

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 1 JUILLET 1893

14

LES CAPS “TRINITE ET ETERNITE”

Comme ils sont bien nommés ces deux
[géants sublimes,
Dont le front seulement, audessus des abl-
[mes,

Emerge plein de majesté!
Auprès de leur grandeur toute grandeur
[s'efface ;

Aucun mortel jamais ne pourra, quoiqu'il
[fasse,
Trouver leur base au fond du fleuve redouté.

L'Eternel ouvrier qui sculpta nos rivages,
Dans leur granit puissant, prodigua les
[images

De son in-fiable grandeur ;
Mais ailleurs nulle part l'instrument adora-
[ble

Ne fit plus large entaille en un roc plus
[durable :
C'est ici qu'a signé l'artiste créateur.

Trinité ! Trinité ! nom rempli de mystère
Que les astres en vain veulent dire à la
[terre,

L'homme ici te peut épeler :
En trois lettres de pierre énormes, ébra-
[santes,

Tu jaillis du rocher aux assises puissantes
Vers l'espace où tu veux à tous te révéler.

Attribut infini de la Trinité Sainte,
Eternité ! on peut voir aussi ton empreinte
En cet endroit si solennel :

Voyez cet autre ment d'artistique appa-
[rence :
N'est-ce pas au sommet que trône l'Eternel !

Les deux caps tant vantés, sur une même
[rive,

Der-dessus une baie où l'ombre seule arrive,
Se regardent silencieux ;

Mais, sous les flots muets, sans peine l'on
[devine

Qu'ils unissent leur base ; et l'unité divine
Trouve ainsi son image une fois sous les
[cieux.

L'homme, voyant qu'ici la nature procla-
[me,

Ainsi haut qu'elle peut, le nom qu'en traits
[de flamme

Le firmament fait resp'en-dir,
A voulu, sur le mont aux échelons étran-
[ges,

Mettre deux monuments que protégèrent les
anges,
Et devant qui bien bas tout genoux doit
[fléchir.

C'est la croix du salut, qui presque de la
[cime

Mystérieusement se penche sur l'abîme
Pour bénir et pour protéger ;
C'est de la Vierge Sainte une immense
[statue

Que le premier degré porte jusqu'à la nue,
Et qui semble avec elle aux cieus nous ap-
[peler.

DERFLA.

LETTRÉ PASTORALE DE MGR BAILLARGEON

AUX SAUVAGES DE BETSIAMIS

Fils bien aimés, je vous salue et avec le bois du cadavre je vous bénis au nom du Grand Esprit.

J'ai éprouvé véritablement une grande satisfaction en voyant la lettre que vous m'avez écrite. O vous vieillards de Betsemitis. J'ai été touché du profond respect que vous me témoignez en me désignant sous le nom de *Grand Père*, dans votre langage naïf. Vous portez vos regards sur ma qualité de Représentant du Seigneur. A moi d'en faire toujours les fonctions en imitant sa conduite ; à moi d'aimer tous ceux que Jésus aime. C'est une vérité incontestable que le Seigneur aime les hommes (Indiens) puisqu'il a donné son précieux sang, voulant les préserver du feu de l'enfer. Voilà celui qui doit me servir de règle de conduite. Instruire mes fils spirituels et leur montrer le chemin du ciel, tel est le devoir que j'ai à remplir dans la direction de vos âmes.

Maintenant dans l'ordre temporel, dans vos besoins matériels, il est tout naturel que je vous aide aussi dans tout ce qui peut être juste et raisonnable. C'est là la charité chrétienne. Néanmoins les choses temporelles ne sont point de mon ressort ; cependant quoiqu'il ne soit pas de ma charge de vous procurer les biens de la vie présente, je tâcherai de vous être utile sous ce rapport.

Vous le savez, F. B. A., Je n'ai point la régie des affaires gouvernementales, notre pays a un autre dominateur. Au delà des grands lacs réside la Grande Dame chef qui possède le haut domaine de notre pays. De ce côté-ci des grands lacs, Elle a son Représentant ; c'est le *grand gouverneur*. Voilà celui qui probablement gouverne le vaisseau de l'état, conjointement avec les vieillards du grand pavillon. Ainsi après la lecture de vos lettres et après mûre réflexion, je me suis

dit à moi-même : véritablement la lettre de mes fils est juste et raisonnable, leur pensée est sage, c'est le Seigneur qui les éclaire, me suis-je dit à moi-même. Que ferai-je donc pour eux ? Après avoir prié, il me vint en pensée : je verrai le *Grand Gouverneur*. Et de suite je suis allé trouver ce grand chef, je lui montrai vos lettres. Je vis aussi le vieillard chef du grand pavillon ; je priai l'un et l'autre de voir vos lettres, d'écouter favorablement vos paroles et d'avoir compassion de vous. Daigne le Seigneur faire vibrer leur cœur, me suis-je dit à moi-même, en lisant vos lettres. J'ai fait ce que j'avais en pensée. Eux que feront-ils ? qu'en sera-t-il de ma démarche ? Votre parole et la mienne après s'être reposées dans leur esprit touchera-t-elle leur cœur ? je ne cesse point encore de l'espérer.

Néanmoins si le Grand Chef fermait l'oreille à nos prières communes, vous ne vous découragez point pour cela. Le Grand Esprit sait fortifier ses fils dans leur infortune. Il la leur fait supporter avec courage. Ainsi éclairés, les priants regardent les souffrances comme le chemin qui conduit au ciel, vous considérerez donc, F. B. A., ce que le Seigneur a fait sur la terre et comment il a souffert. Soyez fermes dans la pratique de votre religion. Ayez de plus en plus dans votre pensée les choses du ciel. Aujourd'hui, vous gravissez, pour ainsi dire, le mont du Calvaire, vous parcourez la voie ensanglantée. Poursuivez donc votre carrière avec intrépidité. A la fin vous arriverez là-haut à la demeure de Notre Père. C'est là : là près de lui vous verrez Marie la Vierge bénite, notre bonne Mère. Efforcez-vous d'avoir toujours ses pensées dans votre esprit. Voilà les paroles que je vous adresse en réponse. Que le Grand Esprit vous prenne en commisération. De tout cœur, je vous salue de nouveau et avec le bois du cadavre je vous bénis, vous tous, ainsi que vos frères du pays d'aval. Je vous chéris tous dans le Seigneur. Amen. Moi,

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par anée, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M.J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 1 JUILLET 1893

L'ÉDUCATION

Les diverses excursions de L'OISEAU-MOUCHE dans le domaine de l'éducation n'ont pas lassé son aile. Il la sent encore alerte et vigoureuse, et compte, chers lecteurs, que vous accueillerez avec votre inaltérable sympathie le dernier *cri-cri* qu'il vient jeter à propos de la sempiternelle question, avant de s'envoler en vacances.

Nous touchons au point le plus important de nos modestes considérations : l'éducation morale, la dernière préoccupation, ce semble, des *chevaliers-pédagogues* qui chevauchent sur la laïcisation de l'enseignement. L'éducation par le clergé, c'est bien là, n'est-ce pas ? le point de mire de leurs attaques. Cela ressort si évidemment de leur violente campagne que tous, amis et ennemis du clergé, l'ont compris. Si l'on n'eût eu en vue que la répression de quelques abus, on n'eût pas traité avec la désinvolture que l'on sait, tout le clergé enseignant comme une classe d'hommes ignorants, aux idées surannées et rétrogrades. Ils ont beau, ces réformateurs, émailler leurs diatribes de protestations de dévouement à la cause religieuse, il n'en reste pas moins prouvé que le prêtre est leur cauchemar. Ils l'ont déclaré, ils veulent tuer la *légende*. Cela veut dire qu'ils veulent soustraire le peuple canadien à l'action religieuse si bienfaisante pour lui. Notre expérience, si modeste soit-elle, suffit à justifier cet avis. A

lieu de bons chrétiens, on veut faire de nos jeunes gens des indifférents et des blasés. Au lieu de leur donner pour règle le devoir, on veut leur donner pour guide l'instinct du sentiment ou celui de l'égoïsme. Il n'est pas besoin pourtant d'être profond moraliste pour s'apercevoir que l'éducation appuyée sur ces instincts n'a jamais formé que des corrompus et des lâches. Les uns vont directement à l'abrutissement; les autres au désespoir et souvent au suicide.

Non, non, l'éducation morale ne saurait être le développement du sentiment ou de l'égoïsme; elle consiste dans la formation de la volonté. Or l'idée religieuse est le principal facteur dans cette formation; car la religion seule propose à l'homme une fin capable et digne d'attirer sa volonté, et de faire contre-poids à ses passions.

Il y a des esprits forts qui nient tout cela; mais, si bon écrivain que l'on soit, on ne saurait rayer d'un trait de plume, la vie future avec ses conséquences. On glosera; d'autres déjà l'ont fait tout à leur aise. On dupera peut-être quelques bonnes âmes; mais tant pis et pour les *dupleurs* et pour les dupes. Il n'en restera pas moins éternellement vrai qu'il faut donner avant tout au jeune homme une éducation qui le mette sur sa route, la route du bonheur sans mélange. Si on le jette, même riche, dans une mauvaise voie, il se retournera contre ses éducateurs en quittant ce monde, et les maudira, et... il aura raison.

Certes, voilà des phrases qui vont valoir une jolie *calotte* à L'OISEAU-MOUCHE, dans les quartiers où l'on n'aime pas le sermon. Que voulez-vous ? Tout cela, c'est vieux comme le monde. Pourquoi nous forcer à le rappeler ? Il y a peu de nouveau sous le soleil. Nos *réformateurs* eux-mêmes ont peu inventé dans leurs réclamations. Nous pourrions nommer leurs pères en réforme éducationnelle. Leur campagne n'est qu'une méchante persécution, et le clergé a connu des persécuteurs dès les premières années de son institution. Depuis lors, il en a toujours eu sur les bras, de ces gens qui veulent restreindre l'action de l'Église. Heureusement ceux d'aujourd'hui ne pèsent pas plus que les autres. Le calme rétabli, il reste ordinairement au clergé assez de force pour panser les blessures que ses ennemis se sont infligées de leurs propres mains dans la mêlée. Il n'y a pas

lieu de croire qu'il en soit autrement cette fois; car les *moulin-à-vent*, contre lesquels nos *chevaliers* se dressent menaçants, pourraient bien être cause de quelque nouveau désastre.

LIVRES.

NOTES SUR LA DÉCLAMATION

(Suite)

TITRE DEUXIÈME

Harmonie

La voix humaine a deux fonctions : plaire et exprimer. Par la mélodie, elle chante les phénomènes de la vie morale, les idées, les sentiments, les passions; par l'harmonie, elle charme l'oreille et met au service de l'expression la séduction physique de la sonorité. La pensée s'adresse à l'âme de l'auditeur, mais c'est le son qui la transporte, et le son parle immédiatement à l'oreille. Avant donc de traduire l'âme, il faut assurer à la mélodie la puissance auxiliaire de l'harmonie, qui saura captiver l'oreille et ne la point choquer.

CHAP. I

Respiration

La respiration est le jeu des poumons dans la projection de l'air par le larynx.

Elle consiste en deux actes principaux : l'*aspiration* et l'*expiration*; la *suspension* est la transition de la première opération à la seconde. Acte négatif, acte neutre, acte positif.

Aspirer, c'est attirer l'air dans sa poitrine; expirer, c'est le repousser au dehors.

Interprétation ordinaire des actes de la respiration :

Aspiration : douleur, dissimulation;

Suspension : réticence, inquiétude, hésitation;

Expiration : affection, épanchement, sympathie.

ART. Ier. *Aspiration*.

Il faut aspirer quand on peut le faire sans que les autres parties de la diction en souffrent. Les puissances permettent les aspirations.

La voix est d'autant plus forte, plus ample, plus juste et plus simple, l'élocution d'autant plus facile et moins fatigante, que la poitrine est mieux fournie d'air. Ayez donc soin de ne l'en jamais laisser manquer; car, sans cette précaution, à la première pause possible, il y aurait un pénible et bruyant

effort d'aspiration, l'air se précipitant avec violence dans le poumon produirait un bruit rauque, et ce serait le *hoquet dramatique*. Que l'air soit remplacé aussitôt que dépensé, de manière que la poitrine en soit toujours aussi pleine que possible. L'aspiration fréquente étant souvent impossible, on a recours à l'aspiration profonde; l'aspiration est d'autant plus profonde que l'air pénètre plus avant dans le poumon et le remplit mieux. Mais comme il faut toujours aspirer avec aisance, naturel et facilité, les aspirations sont plus ou moins profondes selon que les pauses sont plus ou moins prolongées. L'émotion justifie et demande parfois des aspirations fréquentes.

ART. 2^m. *Expiration*

L'expiration se fait généralement pendant le discours; c'est par elle que l'air fait vibrer le larynx et lui fait rendre des sons.

L'aspiration et l'expiration doivent s'équilibrer; si vous manquez d'air, votre aspiration est trop faible ou votre expiration trop forte. Un son, pour être produit, exige un certain volume d'air poussé avec une certaine force; donnez-lui donc ce volume et cette impulsion, mais rien de plus. Vous pourrez ainsi facilement fournir d'air vos poumons, et y entretenir une réserve précieuse, qui assouplira votre voix, et sur laquelle vous compterez pour les passages agités, où la passion exige une dépense considérable d'air.

(*A continuer*)

DENIS RUTHBAN.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

LA MANCHE—ROUEN ET SES MONUMENTS—CICERONE

(*Suite*)

C'est une leçon, toujours la même, qu'ils disent à tout venant, adoptant pour la circonstance un ton sententieux, et tranchant parfois d'un coup de langue les questions compliquées de l'histoire. Ils se tiennent toujours en observation et distinguent avec une rare perspicacité au milieu de la foule un étranger qui cherche à se dissimuler. L'accoster poliment, lui offrir leurs services, est l'affaire de quelques instants. Comment se défendre contre de pareilles prévenances? Pour eux, c'est leur passe-temps; c'est aussi une ressource, souvent la seule, pour gagner le pain de chaque jour. Aussi se met-

tent-ils tout entiers à la disposition des personnes qu'ils conduisent, pour mériter leurs bonnes grâces, et les engager à faire preuve de générosité. Il est juste d'ajouter que leur ambition n'est pas démesurée. Cet homme à la haute stature, au brillant uniforme, portant épaulettes et casque à la militaire, qui se promène gravement dans l'église, affectant de montrer la grosse clef de la grille du chœur; ne craignez pas d'avoir recours à son obligeance, et soyez certain qu'il recevra avec reconnaissance les quelques sous que vous lui offrirez. Il est donc admis que de ce côté-ci de l'océan, dans le commerce ordinaire de la vie, à part le prix convenu, il reste encore le pourboire qui n'est dû qu'en générosité, mais qui en réalité s'impose.

A six heures, je gravissais, dans un omnibus, traîné par quatre forts chevaux, la montagne que domine le sanctuaire de Notre-Dame-de-bon-Secours. C'est un lieu de pèlerinage assez fréquenté; malgré cela, les hôtels convenables y sont rares; du moins mes recherches ne me firent découvrir qu'une maison de pension de troisième ordre. Pour la première fois je me trouvais avec des Français et chez eux: je passai la soirée avec la famille: "Ah oui!" ne tarda pas à me dire l'hôtelier, homme dans la soixantaine, "Je suis catholique, et c'est une bonne paroisse que celle de Bon-Secours. Je suis grand ami de Monsieur notre curé, et c'est moi qui fournis les cierges à l'église." Cependant j'appris bientôt que le zélé fournisseur n'allait ni à confesse, ni à la messe.—Puis, il me développa quelques-unes de ses théories. Je commençais à me rendre compte de l'état des esprits.

La France est catholique, comme l'Angleterre est protestante, la Grèce, schismatique. On tient à la religion de Clovis; c'est un dépôt national qu'on défendrait les armes à la main, si les ennemis de l'Eglise voulaient l'enlever trop brusquement. Mais quant à la pratique elle-même, c'est différent: se dire catholique, voilà toute la religion du grand nombre. A quoi tient pareil malheur? Signalons ici la profanation du dimanche et la profusion des mauvais journaux, comme n'étant pas les moindres causes de ce triste état des esprits.

L'hôtessse paraît être une bonne personne, mais elle vend des épiceries le dimanche. Permettez-lui de continuer son négoce ou obtenez que tous les magasins restent fer-

més le jour du Seigneur, et elle sera heureuse de se remettre à ses devoirs religieux.—Il faut toujours se trouver des prétextes pour excuser sa conduite et endormir sa conscience. C'est l'œuvre des mauvais journaux, qui sont légion en France. Ils ne cessent de s'attaquer aux prêtres. Si l'un d'eux a le malheur de manquer en quelque point, vite les mille voix de la presse s'emparent du fait comme d'une bonne aubaine, le publient partout en le commentant; on fait entendre des cris de scandale pharisaïque, et le récit exagéré en parvient jus- jusqu'aux derniers habitants des villes et des campagnes.

Advienne un gouvernement honnête, franchement catholique, qui connaisse son devoir et l'accomplisse, la France est sauvée. De nouveau on écoute la parole du prêtre, on se rend à ses pressantes exhortations; les églises se remplissent de pieux fidèles, et les confessionnaux sont envahis par la foule des pénitents. Alors seulement la main du Seigneur cessera de s'appesantir sur notre malheureuse mère patrie, et la paix, le bonheur viendront le partage du "royaume très chrétien."

16 OCT.—Après la messe célébrée en l'honneur de N.-D. de Bon-Secours, je descends à la ville. Il me restait quelques heures avant le départ du train de Paris, j'en profitai pour errer un peu à l'aventure. Comme on s'aperçoit vite qu'on n'est plus sur le continent américain! Voyez donc toutes ces femmes qui vont, viennent, agissent aux affaires comme les hommes, et, comme eux, semblent avoir dépouillé tout respect et humain. Elles sont ordinairement tête découverte. Pour transporter les marchandises qu'on offre en vente, on se sert de brouettes, et vous voyez des vieilles personnes, comme d'autres dans la fleur de l'âge, tirer ou pousser des voitures de toutes sortes. Souvent c'est sur la tête qu'on porte sa charge, et on arrive à faire preuve d'une adresse et d'une force extraordinaires; sans y mettre la main, on tient en équilibre un lourd fardeau, et l'on peut ainsi marcher et courir tout à son aise. La plupart se rendent sur une place publique ou auprès d'une église; mais un grand nombre parcourent les rues et souvent harcèlent les passants sans miséricorde. Et vous entendez tout ce mon e, jeter les hauts cris pour attirer l'attention des acheteurs. Chacun fait

connaître à sa manière ce qu'il offre en vente, et cela sur les tons les plus variés et les plus curieux, et à des intervalles toujours les mêmes. Un moment, une voix nasillarda vous écorche les oreilles, tandis que l'instant d'après un son sépulcral sort du fond d'un gosier. Quelquefois la voix se soutient; d'autres fois, elle monte et descend d'une gamme à l'autre sans aucune espèce de transition: ou bien elle s'arrête brusquement comme un instrument dont la corde s'est brisée. Il me semble encore voir une vieille femme installée avec son panier auprès du perron d'une église. Ses habits étaient tout rapiécés, ses pieds nus dans de gros sa'os de bois étaient recouverts d'une boue déjà ancienne. Malgré son extrême vieillesse, elle avait encore la voix forte pour annoncer chacun des légumes qui remplissaient sa large bronette, et qu'elle rangeait en même temps de la main. Lorsqu'un acheteur se présentait, sa figure prenait une expression nouvelle où se lisait un désir excessif de gain. Puis, elle regardait sa voisine, échangeait avec elle un clin d'œil de satisfaction, disait un mot de plaisanterie, et tout à coup reprenait sa chanson, comme une horloge montée qui sonne à ses heures.

Enfin, l'heure du départ approche, et je puis pénétrer dans la salle d'attente, à la gare, en montrant au gardien mon billet de passage, car en France tout se fait avec la plus grande ponctualité. Ce n'est que quelques instants avant l'arrivée du train, qu'on nous permet de sortir sur l'espèce de promenade où se tiennent les voyageurs, et les quelques employés du chemin de fer.

Nous laissons enfin la ville qui vit s'élever le bûcher de Jeanne d'Arc et nous mettons en route pour la Ville-Lumière.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LA FIN DE L'ANNÉE

L'année scolaire 1892-1893 s'est terminée de la même façon que les précédentes: des examens de toutes sortes, écrits, oraux, de classe, de baccalauréat, avec une moisson de très bien, bien, assez bien et autres notes moins glorieuses.

C'est le vendredi, 16 juin, que la danse a commencé: examens écrits dans toutes les classes: le lendemain, les épreuves du baccalauréat des arts. Le lundi soir, tout était fini. Les moins fatigués n'étaient

pas MM. les Professeurs, qui ont eu à corriger tant de travaux en peu de jours.

En **PHYSIQUE** (4 élèves), M. S. Rossignol, notre gérant, a conservé plus des 2/3 des points, ce qui lui donne le degré de bachelier ès arts.—En **RHÉTORIQUE** (5 élèves), trois bacheliers, MM. J. Cloutier, A. Lapointe et J.-E. Tremblay.

En **QUATRIÈME**, à l'examen général sur les matières du Cours Commercial, MM. E. Thibault, L.-T. Saucier et Eud. Lacombe ont mérité le Diplôme d'honneur.

Le mardi, 20 juin, examens oraux sur toute la ligne!

Mercredi matin, **LECTURE DES NOTES**, et dans l'après-midi, distribution des prix, présidée par M. l'abbé A.-H. Marceau, 2nd Ass-Supérieur. Un auditoire nombreux était venu applaudir à nos triomphes. La fanfare et l'Union Ste-Cécile étaient de la partie, et soutinrent leur réputation.—Touchant discours d'adieu par le doyen, M. W. Tremblay, au nom des *finissants*: belle réponse, par M. l'abbé Marceau.—Ensuite, bénédiction du Saint Sacrement, à la chapelle, et chant du *Te Deum*. Et après!—Après? les vacances!.....

—*Recettes pour ne pas trouver les vacances trop courtes*: 1o s'ennuyer; 2o, être malade. Le succès est surtout garanti, si l'on emploie simultanément les deux procédés.

ORNIS.

PRIX D'EXCELLENCE

- RHÉTORIQUE**—M. A. Lapointe.
BELLES-LETTRES—1er, M. O. Tremblay; 2e, M. E. Levesque.
VERSIFICATION—1er, M. E. Bellay; 2e, M. S. Buteau.
HUMANITÉS—1er, M. Ach. Tremblay; 2e, M. Adj. Tremblay.
QUATRIÈME—1er, M. E. Lacombe; 2e, M. E. Thibault.
TROISIÈME—1er, M. R. D. Lisle; 2e, M. A. Jean.
SECONDE—1er, M. E. Harpeur; 2e, M. A. Delège; 3e, M. H. Duperré.
PREMIÈRE—1er, M. J.-A. Gagné; 2e, M. J. Grenon.

PRIX EXTRAORDINAIRE

- Médaille Derby—M. U. Tremblay (*Phil.-jr.*)
 Médaille Fafard—M. C. Hamel (*Rhet.*)
 Médaille Harad—M. J.-E. Tremblay.

(On a oublié de faire précéder la Lettre de Mgr Baillargeon de l'entête suivant:)

(Traduction)

Là sous le pavillon du
 Grand Intéressé.
 A Québec, le 1er jour du
 mois des outardes, 1860.
 Lettre de l'Intéressé Charles
 Frs Baillargeon, Premier Assisant,
 aux vieillards de Betsemitz..

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN-
 GLETTERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydes pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Agents: "Island City," P.-D. DODS & Cie,
 Propriétaires
 Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BJAUD, QUÉBEC ET RUE NOTRE
 DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Tous commandes adressées à J.-M. AUBRY
 9 RUE BJAUD, QUÉBEC, sera promptement exécutées.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec tous les matins (excepté le dimanche) à 8 1/2 hrs.—Part de Roberval pour Québec à 8 1/2 h. P. M., tous les jours (excepté le samedi.)

EXPRESS LOCAL pour St-Raymond, part de Québec à 5 1/2 P. M., tous les jours (excepté le dimanche).—Part de St-Raymond pour Québec à 7 h. 5 m., tous les matins (excepté le dimanche.)

TRAIN MIXTE pour Riv.-Pierre, part de Québec à 6 h. 35 m., tous les matins (excepté le dimanche).—Part de Riv.-Pierre pour Québec à 3 h. P. M., les mêmes jours.

L'EXPRESS DIRECT fait raccordement avec les stations sur le chemin de fer des Basses-Cantons.

A. L. HARDY, J.-G. SCOTT,
 Agent gen. frat et pass. Sec. et gérant.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE
 F U T SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier
 Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants
 Eglises, Presbyt. res, Coll. ges, Convents, maisons privées et assurances pour 3 ans
 au taux de 2 primes annuelles

Wm.-W. MACPHERSON, Agent, Québec.
 JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour
 Chicoutimi et le lac St-Jean.
 Rue Racine, Chicoutimi.